

Les portes du paradis

François Jonquet.

L'écrivain fait partager un trip littéraire aux accents surréalistes. Dans la nuit du mythique Palace

ALEXANDRE FILLON

C'est une autre époque, un autre siècle. Un monde qui n'existe plus mais qui est entré dans la légende. Retournons à Paris, à la fin des années 1970. Au moment où le héros du beau roman de François Jonquet y débarque. Le voici qui discute avec un vieil homme qui le prend pour un certain Daniel et l'entretient de l'hiver 1870, lorsque les Prussiens assiégeaient la ville. Le petit provincial en rupture avec son milieu bourgeois va quant à lui participer activement à un autre siège. Et rejoindre sans tarder les garçons et les filles qui se mélangent chaque nuit derrière la « Porte Rouge » de la rue du Faubourg-Montmartre.

Un établissement mythique, le Palace, auquel Jonquet avait déjà con-

sacré un épatant documentaire que l'on trouve sur Internet. Le journaliste et critique d'art avait également signé le portrait croisé d'une figure emblématique des lieux : « Jenny Bel'Air : Une créature » (Pauvert, 2001).

Galerie de portraits

Avec « Les Vrais Paradis », roman où tout est vrai ou presque, il va encore plus loin. En proposant cette fois un ébouriffant tour de la piste de danse. L'occasion de suivre pas à pas un narrateur qui lui ressemble comme un frère. Un apprenti noctambule qui

« Paris était une fête, un théâtre de tous les possibles »

tous les possibles. Comment résister à l'envie d'un grog à la Coupole, « le plus majestueux » des restaurants de la Ville lumière, à une virée au Drugstore, « souk de luxe ouvert toute la nuit » ? À la Porte Rouge, le

loge alors dans un foyer, rue de Vaugirard.

Paris était une fête, un théâtre de



jeune homme ravaille à sa demande le « disquaire » local en whisky-coca. S'éprend de Mathilde, beauté qu'on dirait sortie d'un tableau de Renoir, qui roule dans une « minicaisse ». Croise le patron de la maison : Éphémère, une « grande cocotte » avec un air de coiffeur mondain. Le laconique Alain, lui, ne se sépare jamais de ses hublots et de son perfecto.

Ilya encore Leila, l'Algérienne qu'il prend d'abord pour une Brésilienne ; Jenny, la « semeuse de zizanie » ; ou Pascale, l'actrice au « visage rêveur ».

Très en verve, François Jonquet propose de partager un trip littéraire

aux accents surréalistes. En romancier accompli, il rend palpable l'ivresse et la torpeur d'antan. Entraîne le lecteur dans le tourbillon d'un moment magique, avec champagne et poudre. Avant que ne déboulent les années 1980. Que n'apparaisse la menace de « la nouvelle peste » qui va changer la donne. Et sonner la fin de la récréation.

François Jonquet dédicacera son roman le jeudi 3 avril, à 18 heures, à la librairie Tonnet à Pau.

★★★★

« Les Vrais Paradis », de François Jonquet, éd. Sabine Wespieser, 253 p., 20 €.

François Jonquet, très en verve. PHOTO DR